

Serge Farnel répond à Morel

Une volonté de salir une enquête par la rumeur et la calomnie

Jacques Morel publie sur internet un texte sur l'enquête que j'ai menée relative à la participation française au massacre de quarante mille civils tutsi rwandais le 13 mai 1994. Ce texte ne tient aucunement compte des réponses qui lui ont maintes fois été apportées. Il s'agit donc vraisemblablement de sa part d'une intention délibérée de répandre des rumeurs et de continuer à les colporter tout en feignant ne jamais avoir eu de réponse aux questions qu'il dit se poser.

En voici la preuve avec des extraits du texte qu'il diffuse sur internet, extraits immédiatement suivis du copié-collé des réponses qui lui ont déjà été apportées, que ce soit par le biais du livre de l'enquête, du site web de l'enquête ou bien encore d'emails qui lui ont été adressés et qui sont toujours consultables sur un serveur.

Voici ci-après un choix non exhaustif de vingt-six phrases (en gras) puisées au sein du texte publié par Morel. Vingt d'entre elles ont déjà fait l'objet d'une réponse, et ceci une ou plusieurs fois, pour un cumul de pas moins de trente-huit réponses déjà apportées ! Six d'entre elles se voient ici fournir une réponse pour la première fois par mes soins. Pour le reste, il s'agit essentiellement de mensonges diffamatoires et d'attaques sur la personne.

Il faut espérer que la présente démonstration permettra à l'opinion de comprendre ce qui semble être une volonté de Jacques Morel de faire en sorte de la détourner de la parole des témoins de cette enquête en s'appuyant sur l'autorité qu'il exerce sur l'esprit de certaines personnes, méthode connue sous le vocable de « argumentation d'autorité ».

La parole des Basesero est depuis trop longtemps occultée par des méthodes telles que celle que nous décrivons ici. Toute tentative d'occulter leur parole finira d'une manière ou d'une autre par être déconstruite.

Vingt points dont une réponse au moins a déjà été apportée

1- Jacques Morel : « La reconstitution va durer deux jours. Chaque témoin, victime ou bourreau, a donc eu le temps d'élaborer son récit en fonction de ce qu'il a entendu les autres dire. »

Quatre réponses :

- Mon livre « Rwanda, 13 mai 1994. Un massacre français ? » (parution mars 2012 - 1ère impression nov 2011).

Le livre consigne les dates de chaque interview ainsi que de chaque reconstitution. Il montre donc bien qu'aucune reconstitution d'un même événement ne s'est étalée sur plusieurs jours.

- Extrait de réponses que j'ai apportées et qui ont été publiées en mai 2012 sur le site web rwanda13mai1994.net

Aucune reconstitution d'un même événement ne s'est étalée sur plusieurs jours.

- Extrait de l'article « 13 mai 1994 : réponse à Jacques Morel » de Bruno Boudiguet et diffusé le 22 juillet 2012 sur le site Cobaye international (<http://www.cobaye.in/13-mai-1994-re...>)

Jacques Morel semble ne pas comprendre comment s'est déroulée cette enquête. Il confond l'enquête elle-même et les reconstitutions auxquelles la journaliste du Wall Street Journal a assisté. Aucune reconstitution d'un même massacre ne s'est étalée sur plusieurs jours. Le gros des témoignages est

connu bien avant la reconstitution, qui est là pour s'assurer de la crédibilité de ces témoignages antérieurs récoltés individuellement.

- Extrait du courrier électronique toujours sur le serveur et adressé par Bruno Boudiguet à une trentaine de personnes dont Jacques Morel le 25 juin 2013

Il est par ailleurs complètement faux de dire que « pendant deux jours, les témoins, qu'ils soient tueurs ou rescapés, vont répondre à ces questions devant la caméra et en présence de tous les autres témoins. » Une reconstitution prend une heure à peine. Aucune des reconstitutions ne s'est faite en deux jours, comme se plaît à le répéter Morel en dépit de la réponse qu'on lui a déjà apportée, puisque les témoins sont justement groupées pour gagner du temps.

2- Jacques Morel : « Lors d'une projection en privé, Serge Farnel nous a dit qu'il avait recueilli le témoignage d'un « vieux » qui ne cadrerait pas avec les autres témoignages sur la présence de Français lors de l'attaque du 13 mai à Bisesero. Il a attribué ce désaccord aux troubles de mémoire dont serait atteinte selon lui cette personne. Il est possible qu'il s'agisse de Siméon Karamaga. »

Deux réponses :

- Extrait de mon livre « Rwanda, 13 mai 1994. Un massacre français ? » (parution mars 2012 - 1ère impression nov 2011).

Le témoignage de Siméon Karamaga montre qu'il cadre tout à fait avec les autres témoignages sur la présence de Français lors de l'attaque du 13 mai à Bisesero.

Serge Farnel : Siméon, vous rappelez-vous avoir vu, au cours du génocide, passer des Blancs sur une route ? Siméon : Oui, j'en ai vu. Serge Farnel : Vous étiez alors sur quelle colline ? Siméon : Sur la colline Nyakigugu. Serge Farnel : Racontez-nous ce que vous voyez. Siméon : Nous avons vu des véhicules monter. Ils étaient à peu près six. Ils sont montés. Nous étions assis sur des talus, et les véhicules sont partis jusqu'à Ruhuha. Le lendemain, ils sont revenus, et se sont arrêtés plus haut qu'ici, à Gitwa. Là, c'était au mois de juin et de mai. Serge Farnel : Vous voulez dire que ce jour-là, c'était au mois de juin ou de mai ? Siméon : Quand ils se sont rendus à Ruhuha, c'était au mois de mai. Serge Farnel : Vous savez la date exacte ? Siméon : Non, mais je me rappelle du mois. Serge Farnel : Comment vous vous rappelez du mois ? Siméon : Je me réfère aux cultures, suivant l'époque des cultures et de la moisson habituelle. Je me réfère au moment de la semence des petits pois et du sorgho. Serge Farnel : Siméon, lorsque vous voyez ces véhicules se rendre à Ruhuha, êtes-vous seul ? Siméon : Je me trouvais avec ce monsieur [Il désigne Antoine]. Nous étions nombreux. Les autres sont morts. Serge Farnel : Siméon, le lendemain de cette journée où vous voyez des véhicules avec des Blancs aller vers Ruhuha, que se passe-t-il ? Siméon : Il ne s'est rien passé. Les véhicules sont partis et se sont arrêtés là-bas, là-haut. [Siméon pense alors que je lui parle toujours du 12 mai.] Serge Farnel : Et le lendemain ? Siméon : Ils sont revenus et ils nous ont tués. Ils nous ont vraiment exterminés.

- Extrait du courrier électronique toujours sur le serveur et adressé par Bruno Boudiguet à une trentaine de personnes dont Jacques Morel le 25 juin 2013

Il [Morel] ment lorsqu'il prétend que Serge Farnel aurait dit avoir « recueilli le témoignage d'un « vieux » qui ne cadrerait pas avec les autres témoignages sur la présence de Français lors de l'attaque du 13 mai à Bisesero », et qu'il aurait « attribué ce désaccord aux troubles de mémoire dont serait atteinte selon lui cette personne. » Il s'agit de Siméon Karamaga qui s'était contenté de s'excuser, en raison de son âge, d'hésiter quant à la date du 12 mai à laquelle il a vu des soldats blancs, ce alors qu'il était avec Antoine Sebirondo, se souvenant en revanche parfaitement que la grande attaque qui décima près de 90% des Abaseseros eut elle lieu le lendemain.

3- Jacques Morel : « Serge Farnel a fait battre le rappel à Mubuga afin de rassembler beaucoup de monde. Il aurait fait espérer que la participation à ses interviews permettrait d'obtenir de l'argent. Beaucoup de gens sont venus. Les rescapés, se sont retrouvés avec les tueurs. L'entente fut bonne. Les témoignages se faisaient devant tout le monde et tous se retrouvèrent d'accord pour charger les Français. La fin des interviews se déroula moins bien. Les témoins n'auraient pas obtenu de Serge Farnel ce qu'ils attendaient de lui. »

La scène ici décrite est la suivante. J'étais à Mubuga où je venais de procéder à une interview. Comme il y avait des curieux, j'ai fait demander à mon traducteur si des gens parmi ceux qui étaient là avaient vu des Français en mai 1994 à Mubuga. Aucun ne m'a dit en avoir vus. Ils sont alors partis, aucune interview n'ayant été réalisée. La scène décrite par ailleurs par Morel est celle au cours de laquelle j'ai, comme je m'y étais engagé avant cette journée par écrit, remboursé les transports des témoins interrogés dans la journée, et ce uniquement sur présentation des titres de transport.

- Extrait de réponses que j'ai apportées et qui ont été publiées en mai 2012 sur le site web rwanda13mai1994.net. Il explique comment ont été trouvés les témoins interrogés et à qui j'avais promis le remboursement de leurs frais de transport

Pouvez-vous expliquer aujourd'hui comment ces reconstitutions se sont organisées ? Je suis parvenu à obtenir de nouveaux noms de témoins de proche en proche. Ainsi, lorsqu'au cours d'un entretien individuel, un témoin me parlait d'une scène particulière, je ne manquais pas, en général, de lui demander si quelqu'un d'autre, qui serait encore vivant, avait vécu cette scène. Des reconstitutions se sont ainsi faites notamment avec des personnes amenées par des témoins préalablement interrogés par mes soins. De Paris, j'ai organisé mon retour au Rwanda en demandant à un Rwandais en charge d'une partie de la logistique de contacter ces témoins, afin de constituer le calendrier de mes futurs entretiens. Quand je suis revenu au Rwanda, nous n'avons fait en somme que suivre scrupuleusement ce plan.

Trois réponses :

- Extrait de mon livre « Rwanda, 13 mai 1994. Un massacre français ? » (parution mars 2012 - 1ère impression nov 2011).

J'avais demandé à Boniface qu'il informe les témoins de ce qu'ils se verraient, sur présentation de leur titre de transport, rembourser leurs frais de déplacement, insistant sur le fait qu'il ne saurait s'agir là que du seul échange d'argent susceptible d'y avoir avec eux.

- Extrait de réponses que j'ai apportées et qui ont été publiées en mai 2012 sur le site web rwanda13mai1994.net

Y a-t-il eu échange d'argent avec les témoins ? Je m'en suis tenu à leur rembourser leurs frais de déplacement, sur présentation de leur titre de transport. J'avais bien fait savoir que ce serait le seul échange d'argent susceptible d'y avoir avec les témoins.

- Extrait du courrier électronique toujours sur le serveur et adressé par Bruno Boudiguet à une trentaine de personnes dont Jacques Morel le 25 juin 2013

Il y a celui [le mensonge] selon lequel « il aurait fait espérer que la participation à ses interviews permettrait d'obtenir de l'argent ».

4- Jacques Morel : « Venu en France en avril 2013, Eric déclare : « J'ai redemandé à Adrien Harelimana, un témoin de Farnel, s'il avait vu les militaires français le 13 mai. Il a dit : « Non. Je l'ai dit parce que les Interahamwe de Mubuga le disaient ». (...) Si des militaires français avaient été là, on l'aurait su. » » »

Deux réponses :

- Mon livre « Rwanda, 13 mai 1994. Un massacre français ? » (parution mars 2012 - 1ère impression nov 2011).

La retranscription par écrit du témoignage d'Adrien Harolimana prouve que ce dernier n'a pas dit à Farnel avoir vu des soldats blancs le 13 mai 1994 à Bisesero mais seulement le 12 mai.

- Extrait du courrier électronique toujours sur le serveur et adressé par Bruno Boudiguet à une trentaine de personnes dont Jacques Morel le 25 juin 2013

Morel fait des fautes quand il prétend qu'Adrien Harolimana, un témoin rescapé, aurait dit à Serge Farnel avoir vu des Français tirer le 13 mai sur les Tutsi pour l'avoir entendu dire d'Interahamwe de Mubuga. Adrien n'a en effet jamais dit à Serge Farnel avoir vu des Blancs tirer le 13 mai, mais seulement avoir vu des Blancs en reconnaissance le 12 mai ! On ne peut dès lors que douter de cette phrase d'Adrien d'autant qu'il n'a pas ménagé ses efforts pour apporter de nouveaux éléments à l'enquête que j'ai poursuivie il y a quelques semaines. En réalité, les quelques témoins que j'ai pu interroger, soit disant « rétractés » selon Éric et Morel, ont tous confirmé ce qu'ils avaient dit à Serge Farnel.

5- Jacques Morel : « À la lecture des interviews, il apparaît qu'il ne laisse pas ses interlocuteurs entamer un récit. Il ne les écoute pas. Il les assaille de questions. Il les embrouille. À la limite ceux-ci n'ont plus qu'à lui répondre par oui ou par non. Il donne même l'impression que ses interlocuteurs, souvent perturbés, lui répondent afin qu'il obtienne satisfaction. « Farnel influençait les témoins, déclare Boniface Nkusi, pour qu'ils donnent des réponses qu'il voulait, il continuait à leur poser beaucoup de questions et il finissait par les mettre dans la confusion et ils lui mentaient pour être tranquilles. » »

Jacques Morel ne présente aucune preuve (enregistrement, trace écrite) de ces propos prétendument entendus. Pour information, mes relations avec Boniface Nkusi sont à ce jour aussi bonnes qu'au tout début de l'enquête. Boniface Nkusi a d'ailleurs poursuivi mon enquête sur la participation de soldats blancs, français, au massacre du 13 mai, avec Bruno Boudiguet.

Une réponse :

- Extrait du courrier électronique toujours sur le serveur et adressé par Bruno Boudiguet à une trentaine de personnes dont Jacques Morel le 25 juin 2013

Il y a celui [de mensonge] consistant à faire dire à l'assistant de Serge Farnel que ses témoins « mentaient pour être tranquilles », ce même assistant qui travaille désormais avec moi dans la poursuite de cette enquête !

(...)

Les accusations infondées sur la manière qu'a Serge Farnel de poser les questions, prétendument de manière directive en influençant les témoins ou en y induisant les réponses. Il affirme par exemple que Serge Farnel « fournit la réponse dans sa question » lorsqu'il demande à Esther : « cet endroit où nous sommes est un endroit où était qui précisément le 12 mai 1994 ? » Le livre indique pourtant clairement qu'il s'agit là de la reconstitution d'un témoignage recueilli pendant près d'une heure auprès de ce même témoin, la date du 12 mai ayant déjà à cette occasion été évoquée par Esther. Le livre de Serge Farnel étant en ligne et 500 pages d'interview y étant consignées, j'invite tout le monde à lire les témoignages pour se rendre compte que ces interviews se déroulent tout à fait normalement, le rythme des questions-réponses étant quant à lui souvent similaire à celui des audiences du TPIR. Voir par ailleurs la page 155 de ce livre consacrée à la méthodologie. Dire enfin que des accusations d'une telle gravité de la part des rescapés seraient influencées par la manière de poser les questions lors d'une interview, c'est à la limite prendre les rescapés pour des imbéciles.

6- Jacques Morel : « Le témoignage de Antoine Sebirondo. Serge Farnel lui dit que ces Blancs étaient français et qu'ils étaient accompagnés de Twagirayezu (p. 293). Le témoin, qui dit avoir vu Twagirayezu le 27 juin, s'embrouille. »

Ceci est faux. Le témoin ne s'est jamais « embrouillé » mais est au contraire constant dans son témoignage.

Deux réponses :

- Extrait de mon livre « Rwanda, 13 mai 1994. Un massacre français ? » (parution mars 2012 - 1ère impression nov 2011). Cet extrait est inséré au cœur de la transcription de mon entretien avec Antoine Sebironde.

Important pour comprendre la suite de cet entretien : l'interprète fait ici une erreur de traduction. Il me traduit en effet ceci : « J'ai vu Twagirayezu le 27 juin avec les militaires français, mais le 12, je l'ai vu passer dans le véhicule des militaires français à un endroit qu'on appelle Ruhuha. » L'interprète se trompe dans la mesure où le témoin n'a jamais dit avoir vu Twagirayezu dans le convoi du 12 mai. Or puisque le témoin va ensuite affirmer ne l'avoir effectivement pas vu dans ce convoi, et que l'interprète va cette fois correctement me le traduire, je vais devoir, au cours de cet entretien, revenir fréquemment sur cette question. Je veux alors comprendre le pourquoi de cette contradiction, sans savoir à cet instant qu'il n'y en a tout simplement pas.

- Extrait du courrier électronique toujours sur le serveur et adressé par Bruno Boudiguet à une trentaine de personnes dont Jacques Morel le 25 juin 2013

Ainsi pense-t-il également qu'un témoin prénommé Antoine « s'embrouille » quand le livre consigne au contraire que c'est le traducteur qui a, sur l'instant, mal traduit une phrase de son témoignage.

7- Jacques Morel : « Nous ne nous permettons pas de rejeter ce qu'affirme Sylvère Nyakayiro. Il parle de 4 Blancs. Serge Farnel en trouve 10, qu'il assure être français. »

Quatre réponses :

- Extrait d'un email toujours sur le serveur et que j'ai envoyé le 29 septembre 2011 à six personnes dont Jacques Morel.

Morel : « Oui, ce témoin Sylvère m'a dit en gros ce qu'il a dit à Serge. Mais la conclusion que celui-ci en tire dépasse nettement ce que dit ce témoin. » Serge Farnel : « Ma conclusion est forcément au-delà de ce que me dit ce témoin puisque ce n'est pas mon seul témoin ! La conclusion que je tire ne résulte pas de son seul témoignage. Lui n'a vu que ce qu'il a vu. Mais c'est ce dont témoignent les autres qui, cumulés, me permettent de rapporter ce que je rapporte. Certains des témoins, comme Eric, n'ont vu aucun soldat blanc, ni le 12, ni le 13 mai. D'autres en ont vu et le 12 et le 13. Le 13, certains en ont vu cinq d'un coup (les soldats blancs alignés sur la colline de Mumubuga), d'autres ont vu deux (ceux postés sur celle d'Uwingabo), et j'en passe. D'autres en ont vu le 12, mais pas le 13. D'autres en ont vu le 13, mais pas le 12. »

- Mon livre « Rwanda, 13 mai 1994. Un massacre français ? » (parution mars 2012 - 1ère impression nov 2011).

En page 172 du livre, le paragraphe « Combien y avait-il de soldats blancs, le 13 mai 1994, sur les collines de Bisesero ? » est développé sur quatre pages et s'appuie sur une recension de la parole de nombreux témoins. L'évaluation de ce nombre est d'ailleurs plus de l'ordre de la trentaine que de la dizaine.

- Extrait du courrier électronique toujours sur le serveur et adressé par Bruno Boudiguet à une trentaine de personnes dont Jacques Morel le 25 juin 2013

Les répétitions ad nauseam d'arguments auxquels nous avons déjà répondu 100 fois : Morel ne cesse par exemple de répéter que Serge Farnel verrait dix soldats blancs là où un rescapé lui a dit n'en avoir

vu que quatre, feignant de ne pas comprendre que Serge Farnel ne se fie évidemment pas uniquement au témoignage de ce rescapé, mais aussi à celui d'autres témoins. Aussi Morel ne comprend-il pas qu'il est normal que les rescapés aient vu moins de Blancs que les bourreaux. Il est pourtant simple de comprendre que les rescapés courent pour sauver leur peau et qu'ils n'ont pas le temps de s'asseoir tranquillement pour compter les Blancs qui les pourchassent ou leur tirent dessus. Les bourreaux, par contre, ont pu voir et dénombrer ces Blancs qu'ils ont vu tirer, attendant que ceux-ci aient fini pour achever les survivants ou barrer le passage à ceux qui tentaient de s'enfuir. Or cela lui a déjà été répondu, et c'est le minimum de la politesse que de citer les arguments de la partie adverse, a fortiori quand ils ont été exprimés plusieurs fois.

- Extrait de l'article « 13 mai 1994 : réponse à Jacques Morel » de Bruno Boudiguet et diffusé le 22 juillet 2012 sur le site Cobaye international (<http://www.cobaye.in/13-mai-1994-re...>)

« Sylvère Nyakayiro parle de 4 Blancs. Farnel en trouve 10, qu'il assure être français. » Si « Farnel en trouve dix » alors que Sylvère « parle de 4 Blancs », c'est que ce dernier n'est pas le seul témoin de Serge Farnel, loin s'en faut. Par ailleurs, Serge Farnel ne déduit pas, comme semble l'indiquer Jacques Morel, que ces Blancs sont français du témoignage de Sylvère qui, à l'instar de la plupart des rescapés qui ont vu ces Blancs, ne savaient pas que ces derniers étaient français. C'est parmi certains génocidaires que l'on peut avoir cette information relative à leur nationalité.

8- Jacques Morel : « Siméon Karamaga a été l'adjoint de Aminadabu Birara, l'organisateur de la résistance à Bisesero. Serge Farnel le rencontre accompagné d'Antoine Sebironde. Il lui fait dire qu'il a vu des Blancs le 12 mai, parce qu'il était avec Sebironde et que celui-ci dit en avoir vu. L'analyse des fréquences des mots Blancs et Français dévoile jusqu'à la caricature la manipulation de Serge Farnel. Siméon n'utilise qu'une seule fois le mot Blancs et c'est pour le 27 juin. Serge Farnel l'utilise 10 fois. Il parle 2 fois de Français, Siméon pas une seule fois. »

Deux réponses :

- Extrait du courrier électronique toujours sur le serveur et adressé par Bruno Boudiguet à une trentaine de personnes dont Jacques Morel le 25 juin 2013

Les arguments fallacieux et pseudo-scientifiques : Morel, pour tenter de prouver que Serge Farnel influencerait les témoins de par ses questions, a cru bon compter le nombre de fois qu'ils prononcent le mot « Blanc » avec Siméon Karamaga, un témoin rescapé amené par Antoine Sebironde avec qui il était ce 12 mai quand ils virent tous deux des soldats blancs à Bisesero : « L'analyse des fréquences des mots Blancs et Français dévoile jusqu'à la caricature la manipulation de Serge Farnel. Siméon n'utilise qu'une seule fois le mot Blancs et c'est pour le 27 juin. Serge Farnel l'utilise 10 fois. » Ce que Morel omet toutefois de préciser, c'est que Siméon le dit autant de fois que Serge Farnel, si ce n'est qu'il utilise simplement des pronoms, pour ne pas répéter le mot « Blanc » : « j'en ai vu », ou « Je les ai vus se rendre à Ruhuha » Il faut le lire pour le croire : page 613 du livre de Serge Farnel. Ce que cet exemple « dévoile jusqu'à la caricature », ce n'est donc que la tentative grotesque de Morel de tromper l'opinion.

- Mon livre « Rwanda, 13 mai 1994. Un massacre français ? » (parution mars 2012 - 1ère impression nov 2011).

La retranscription de l'interview de Siméon Karamaga dans le livre prouve ce qui est développé ci-dessus.

9- Jacques Morel : « La manière dont il considère tous ses témoins sur un pied d'égalité, ignorant presque que les uns sont les tueurs, les autres sont le gibier, est particulièrement répugnante. Il va même jusqu'à considérer ses témoins assassins comme les rescapés de la Shoah. »

Une réponse :

- Extrait du courrier électronique toujours sur le serveur et adressé par Bruno Boudiguet à une trentaine de personnes dont Jacques Morel le 25 juin 2013

Accuser Serge Farnel de comparer les tueurs de 1994 aux rescapés de la Shoah, tout ça parce qu'il a écrit qu'à force de rejeter les témoignages sur la présence des Blancs le 13 mai à Bisesero, les témoins (dont il n'a pas cru bon préciser qu'il parlait alors des rescapés, tant cela allait de soi) allaient, comme le firent les rescapés de la Shoah pour les camps, ne plus vouloir en parler, est d'une perversion inouïe. Inadmissible enfin quand on sait que Serge Farnel est lui-même enfant de rescapés de la Shoah.

10- Jacques Morel : « Comment pourrait-on être mieux informé à Paris que les survivants à ces trois mois d'horreurs ? »

Deux réponses :

- Mon livre « Rwanda, 13 mai 1994. Un massacre français ? » (parution mars 2012 - 1ère impression nov 2011).

Le livre indique évidemment que l'enquête a eu lieu au Rwanda !

- Extrait du courrier électronique toujours sur le serveur et adressé par Bruno Boudiguet à une trentaine de personnes dont Jacques Morel le 25 juin 2013

Lorsque se demandant « comment pourrait-on être mieux informé à Paris que les survivants à ces trois mois d'horreurs ? », il semble penser que moi et Serge Farnel aurions interrogé nos témoins sur la butte Montmartre.

Jacques Morel précise par ailleurs sa pensée : « De son pool de témoignages il extrait des pièces pour reconstituer un puzzle dont il a imaginé le résultat a priori dans des discussions avec un chef Interahamwe et avec d'autres personnes en France entre ses deux séjours au Rwanda. »

Outre le fait que je me trouvais au Brésil au cours de la presque totalité des dix mois séparant mes deux voyages au Rwanda, on se demande sur quelle base Jacques Morel crée un tel scénario dans lequel je me serais entretenu avec un chef interahamwe en France ! S'il m'imagine créer un scénario, n'est-ce pas parce qu'il en crée naturellement lui-même, les psychologues sachant que l'on a tendance à reprocher aux autres nos propres défauts ?

11- Jacques Morel : « Durant l'été 2012, il [Eric Nzabihimana] a accompagné celui qui l'insulte publiquement et lui a présenté les témoins qu'il voulait entendre. »

Une réponse :

- Extrait du courrier électronique toujours sur le serveur et adressé par Bruno Boudiguet à une trentaine de personnes dont Jacques Morel le 25 juin 2013

Eric avait refusé de communiquer à mon assistant le numéro de téléphone des personnes que je souhaitais interviewer, arguant que les gens n'avaient confiance qu'en lui (il avait dit exactement le contraire à Serge Farnel l'année précédente !). Quand j'avais insisté pour pouvoir rencontrer Gudelieve, il m'avait répondu sèchement qu'elle était « à Kigali » et que de toute manière, elle n'était pas quelqu'un de fiable. Le mois dernier, Gudelieve m'a informé qu'elle n'avait jamais mis les pieds à Kigali...

12- Jacques Morel : « Le scénario est construit à partir d'affirmations de miliciens trop heureux de faire accréditer une version de leur histoire où ils ne sont plus les pires des assassins. »

Deux réponses :

- Mon livre « Rwanda, 13 mai 1994. Un massacre français ? » (parution mars 2012 - 1ère impression nov 2011).

Les interviews sont retranscrites dans le livre par ordre chronologique. Il est donc aisé de voir que ce sont des rescapés et non des génocidaires qui ont, pour la première fois, indiqué à l'enquêteur la présence de Blancs le 12 mai 1994 sur les collines de Bisesero.

- Extrait de réponses que j'ai apportées et qui ont été publiées en mai 2012 sur le site web rwanda13mai1994.net

Les génocidaires sont-ils les premiers à vous avoir parlé de cette présence de soldats blancs à la mi-mai à Bisesero ? Non. C'est une rescapée qui m'a, pour la première fois, évoqué cette présence. Deux autres rescapés, m'en ont ensuite également chacun fait part, à l'occasion d'entretiens individuels ultérieurs. Ce n'est que plus tard qu'un premier génocidaire m'en fera également part.

13- Jacques Morel : « Serge Farnel aurait dû exercer sur ses propres reportages vidéo, le même esprit critique avec lequel il harcèle Charles Enderlin, qu'il accuse d'avoir fait un montage sur la mort du petit Mohammed Al-Dura. L'accusation dont il poursuit Enderlin se retourne contre lui. »

Une réponse :

- Extrait d'un email toujours sur le serveur et que j'ai envoyé le 29 septembre 2011 à six personnes dont Jacques Morel.

Voilà qu'elle fut ma démarche dans cette affaire qui concernait des accusations émises par la chaîne publique française sur la base d'images qu'elle avait elle-même filmées, et sur la base desquelles un Imam avait publiquement appelé à tuer les Juifs partout dans le monde. Ce n'est pas rien, on en conviendra. Tu es d'accord ? Et bien ma démarche s'en est tenue à demander à la chaîne publique, par voie réglementaire, de respecter sa charte en fournissant les preuves de ce qu'elle avançait, ou bien à défaut de pondérer du mode conditionnel les accusations qu'elle émettait sur la base de ses propres images. C'est tout. Je m'en suis tenu strictement à cela. Ce que je demandais là n'était rien de plus que le respect de la charte de Munich que la chaîne publique a signée, et selon laquelle l'accusation sans preuve est une des fautes les plus graves du journaliste. Ce faisant, l'opinion aurait su qu'elle n'avait pas de preuves de ce qu'elle avançait. Je demandais également que s'il s'avérait qu'elle n'en ait jamais eu les preuves, elle rectifie son information dans les conditions dans lesquelles son accusation avait été diffusée. Un syndicat français de l'audiovisuel, le Syndicat National des Personnels de la communication et de l'Audiovisuel (SNPCA-CGC) a publiquement soutenu mon action devant le Conseil Supérieur de l'audiovisuel (CSA). La directrice de l'information de la chaîne publique a fini par reconnaître publiquement que sa chaîne n'avait jamais eu les preuves lui permettant de former les accusations qu'elle avait pourtant lancées de façon récurrente. Quant au CSA, il a fini par publier des recommandations officielles reprenant mot pour mot le contenu de ma saisine, à savoir :

- de vérifier l'exactitude des informations diffusées ou, en cas d'incertitude, de les présenter au conditionnel et d'en citer la source et la date

- de procéder, en cas de diffusion d'informations inexactes, à leur rectification dans les meilleurs délais et dans des conditions d'exposition comparables Voilà quel fut le cadre strict de mon action dans cette affaire. Ai-je à en avoir honte ? Je ne le crois pas. Cette recommandation devrait aujourd'hui mieux nous protéger notamment contre toute tentative médiatique d'accusation en miroir visant à stigmatiser des minorités quelles qu'elles soient. Je n'irai pas jusqu'à demander qu'on m'en

remercie. Cette action n'a été guidée par rien d'autre que le fait qu'on cesse de frapper des élèves dans les cours de récréation des lycées et collèges français au prétexte qu'ils étaient juifs, ce pour venger la mort de cet enfant. Ai-je mal fait ? Cette action a également été guidée par le fait que des terroristes avaient décapité un journaliste au prétexte qu'il était juif, ce après l'avoir filmé sur fond de l'image de cet enfant dont on avait accusé les soldats israéliens de l'avoir volontairement tué. J'ai fait une capture d'écran de cette vidéo de propagande que les assassins de ce journaliste avaient fait circuler sur internet, et je l'ai intégrée à ma saisine du CSA. Tout cela, je l'ai fait en mon nom. Tout seul. On trouvera étrange qu'on puisse, comme je l'ai fait dans cette affaire ainsi que dans celle du Rwanda, s'acharner ainsi sans qu'il y ait derrière soi d'occultes organisations ? C'est pourtant le cas. Il n'y a strictement rien derrière moi. Il se trouve que la Ména enquêtait, elle, sur ce qui s'était concrètement passé sur le terrain dans cette affaire, ce qui encore une fois n'était pas l'objet de ma démarche. Je ne posais pas, pour ma part, la question de savoir s'il s'agissait là ou non une mise en scène, si l'enfant avait ou non été vraiment touché, et si oui par qui, si enfin il était mort ou non. La question que je posais à la chaîne était simple : avez-vous les preuves de ce que vous avancez sur la base de vos propres images ? La Ména a alors pris en contact avec moi, ou moi avec eux, je ne sais plus. Il y a si longtemps. Et j'ai commencé à écrire chez eux. Voilà l'histoire.

14- Jacques Morel : « Esther ne peut dire qu'une chose, elle a vu des Blancs le 12 mai. Elle n'a pas de moyen de vérifier leur nationalité. En effet elle ne peut rapporter les paroles que les Blancs ont adressées aux trois Tutsi venus à eux, ni en quelle langue elles ont été dites. Or l'interview est menée comme si d'évidence c'était des Français. La pression de l'enquêteur sur le témoin est particulièrement visible ici. »

Morel omet de préciser que j'explique moi-même qu'elle n'a pas moyen de connaître leur nationalité.

Une réponse :

- Extrait du Mon livre « Rwanda, 13 mai 1994. Un massacre français ? » (parution mars 2012 - 1ère impression nov 2011). Cet extrait est inséré au cœur de la transcription de mon entretien avec Antoine Sebirondo.

Je réaliserai que rien ne lui permettait de connaître la nationalité de ces Blancs au moment où elle les a aperçus. En me précisant ainsi leur nationalité, elle aura donc intégré ce qu'elle a appris par la suite à ce qu'elle a vu de ses propres yeux.

15- Jacques Morel : « Ney a été emprisonné en Côte d'Ivoire pour participation à une tentative de putsch au profit d'Ibrahim Coulibaly en décembre 2007. Stéphane Juffa lui consacre un article sur le site de la Ména « Un grand reporter détenu à Abidjan » qu'il commence ainsi : « Notre camarade Serge Farnel a attiré mon attention sur le fait que le grand reporter français Jean-Paul Ney avait été arrêté le 27 décembre dernier à Abidjan. » »

Une réponse :

- Extrait d'un email toujours sur le serveur et envoyé le 29 septembre 2011 à six personnes dont Jacques Morel

Morel : « En plus, j'ai appris que Serge était proche d'un certain Jean-Paul Ney, journaliste et spécialiste des milieux du renseignement et des forces spéciales que ce soit en France ou en Israël. Ce Ney a été mis en prison en Côte d'Ivoire dans une sombre affaire de coup d'État contre Gbagbo où auraient trempé des gens de la DGSE. » Serge Farnel : « On m'a récemment informé que la suspicion concernant ces prétendues relations que j'entreprendrais avec cette personne aurait démarré à partir d'une phrase publiée par le rédacteur en chef de la Ména dans un de ses articles, et dans laquelle il me remerciait de l'avoir informé du fait que Jean-Paul Ney avait été incarcéré en Côte d'Ivoire. Je viens de chercher le message que je leur ai envoyé pour les informer effectivement de cette arrestation. C'était suite à la parution d'un article sur le Web. Voici le lien que je leur avais alors envoyé le 7 janvier 2008 : <http://www.zataz.com/news/16158/Jea...> Je peux, s'il le faut vraiment,

montrer, à partir de mon compte email directement sur internet, ce message que j'ai envoyé à l'époque, ce afin qu'on cesse de fantasmer en pensant que j'en aurai été informé de façon privilégiée. J'en ai été informé comme le serait n'importe quel internaute. [Aujourd'hui cet article n'est plus en ligne mais le message est toujours sur le serveur]

16- Jacques Morel : « Serge Farnel a interviewé Eric Nzabihimana le 20 avril 2009. Aucun des deux ne parle de présence de Français lors de l'attaque du 13 mai. »

Deux réponses :

- Mon livre « Rwanda, 13 mai 1994. Un massacre français ? » (parution mars 2012 - 1ère impression nov 2011).

Le livre consigne les dates de chaque interview ainsi que de chaque reconstitution. Il montre donc bien que l'interview d'Eric a lieu avant qu'un premier témoin ne me fasse état de la présence de Blancs le 12 mai 1994 à Bisesero. Je n'ai alors aucune raison d'en parler moi-même étant donné que cela ne me vient alors pas à l'idée.

- Extrait d'un email toujours sur le serveur et que j'ai envoyé le 29 septembre 2011 à six personnes dont Jacques Morel.

L'interview d'Eric a eu lieu le 20 avril 2009, la veille de la première révélation par un de mes témoins de la présence de soldats blancs le 12 mai à Bisesero, journée de préparation du massacre du lendemain. Je n'avais donc alors aucune raison de lui poser une telle question. Je ne savais pas à ce moment qu'il y aurait quelque chose à chercher à cette date. Comme Eric n'a pas vu de Blancs, ni le 12 mai, ni le 13 mai, nous n'avons parlé quasiment que du 27 juin.

17- Jacques Morel : « Ses témoins rescapés n'en parlaient pas quand ils ont été interrogés avant son enquête ou la dénie quand on les interroge maintenant. »

Une réponse :

- Livre « Vendredi 13 à Bisesero » de Bruno Boudiguet (parution mars 2014).

Ce livre démontre que mes témoins rescapés n'ont pas déniés devant Bruno Boudiguet ce qu'ils m'ont dit mais ont au contraire confirmé leur premier témoignage tout en apportant des précisions sur les circonstances des événements qu'ils m'ont décrits.

18- Jacques Morel : « La scène qu'il présente au final est contredite par la plupart des témoignages recueillis sur le massacre du 13 mai. »

Une réponse :

- Même réponse que précédemment.

19- Jacques Morel : « Alors qu'il est censé reconstituer les événements du 13 mai, Serge Farnel dit à Semi Bazimaziki : « Donc, les soldats français venaient prendre un verre de temps en temps ici ? » L'autre répond : « Oui, de temps en temps. Ils venaient en véhicules. Ils s'asseyaient sur les deux. » »

Une réponse :

- Mon livre « Rwanda, 13 mai 1994. Un massacre français ? » (parution mars 2012 - 1ère impression nov 2011).

Le livre indique clairement que cette interview se fait juste après une première partie d'interview avec Semi Bazimaziki à un autre endroit. Si je me rends avec Semi à ce deuxième endroit, c'est précisément par ce qu'il a commencé à me parler dans la première partie de l'interview ce que les soldats français allaient prendre un verre pas loin de là où nous étions alors. Extrait du livre (fin de la première partie de l'interview) : " Serge Farnel : "Ensuite, tu nous as dit que les Français, les soldats français, se rendaient à un endroit pour aller prendre de la bière de temps à autre, c'est ça ?" Semi Bazimaziki : "Oui." Serge Farnel : "Est-ce que tu peux nous y emmener ?" Semi Bazimaziki : "Ce n'était pas souvent." Serge Farnel : "Ce n'était pas souvent, c'est-à-dire qu'ils n'y allaient pas souvent ?" Semi Bazimaziki : "Oui."" C'est à cet instant que nous nous rendons à l'endroit que nous indique le témoin et que se poursuit l'interview par "Donc, les soldats français venaient prendre un verre de temps en temps ici ?"

- Extrait du courrier électronique toujours sur le serveur et adressé par Bruno Boudiguet à une trentaine de personnes dont Jacques Morel le 25 juin 2013

Cet entretien est dans la stricte continuité de celui qu'il vient d'avoir sur le 13 mai avec cette même personne quelques minutes plus tôt, le temps seulement pour eux de changer d'endroit.

20- Jacques Morel : « Aucun de ces dix témoins ne cautionne la thèse du livre. Alors pourquoi leur témoignage y figure-t-il ? »

Une réponse :

Le livre consigne les interviews de façon chronologique, et ce indépendamment du contenu de chaque interview, afin que le lecteur soit en mesure de revivre l'enquête dans son ensemble. Ceci est clairement expliqué dans le livre.

- Mon livre « Rwanda, 13 mai 1994. Un massacre français ? » (parution mars 2012 - 1ère impression nov 2011).

L'annexe de ce livre rassemble enfin les retranscriptions écrites des entretiens sur lesquels je me suis fondé pour bâtir le corps de cet ouvrage. Outre le contenu proprement dit de ces entretiens, ces annexes connotent implicitement la méthodologie qui m'a permis d'obtenir ces témoignages. La publication de ces retranscriptions écrites participe de ma volonté de transparence, afin que le public, s'appropriant à son tour les éléments de mon enquête, se fasse sa propre opinion quant à la possibilité d'une participation directe de soldats français au génocide perpétré à Bisesero à l'encontre de quarante mille civils tutsi rwandais les 13 et 14 mai 1994.

Six points auxquels j'apporte ici une réponse pour la première fois

1- Jacques Morel : « Les interviews menées par Serge Farnel en 2009 semblent faites de manière correcte. »

Faut-il là comprendre que Morel valide la participation directe de soldats blancs, français, au massacre des 40.000 civils tutsi de Bisesero, étant donné que cette participation est consignée par les interviews que j'ai faites en 2009 aussi bien du côté de tueurs que du côté de rescapés ? La question mérite d'être posée.

2- Jacques Morel : « Serge Farnel se présente comme ingénieur en aérospatial. »

Je suis effectivement ingénieur en aérospatiale. Diplôme de Sup'Aéro (Ecole nationale Supérieure de l'aéronautique et de l'espace) obtenu en 1988 (parution au Journal officiel). J'ai intégré cette école d'ingénieur en 1985 par le biais du concours commun Mines-Ponts (classement national : 300e) suite à des classes préparatoires scientifiques (math sup et math spé) au lycée Chaptal à Paris.

3- Jacques Morel : « En 2006, Serge Farnel suit des auditions de la commission Mucyo pour le compte de la Ména. »

Non. Les articles ont été diffusés gratuitement par la Ména sans que cette dernière n'ait été informée que je me rendais au Rwanda. Les échanges d'emails toujours sur le serveur le prouvent. Les mentions « envoyé spécial » indiquée par la Ména ne correspondent pas à la réalité mais n'a pour moi que peu d'importance.

4- Jacques Morel : « Il y a été envoyé par une agence de presse israélienne, la Metula News Agency, dite la Ména. »

Même réponse que précédemment.

5- Jacques Morel : « Nous le publions ici simultanément en version française, avec l'accord explicite du WSJ. Quant au documentaire de Serge Farnel, produit par la Metula News Agency, il sera prochainement diffusé par des chaînes de télévision. » Ce courriel vient contredire ce que l'auteur affirme par ailleurs : « Aucun organe de presse m'a missionné pour cette tâche, ni d'ailleurs pour toutes celles qui avaient préalablement concerné mon implication dans l'affaire franco-rwandaise » (p. 117). »

Je confirme ce que j'ai écrit dans mon livre : « Aucun organe de presse m'a missionné pour cette tâche, ni d'ailleurs pour toutes celles qui avaient préalablement concerné mon implication dans l'affaire franco-rwandaise ». La Ména n'a su que j'avais fait une enquête qu'après mon retour sur Paris. L'idée d'une production en documentaire par la Ména des films que j'ai fait au Rwanda a été envisagée. J'ai donné un accord verbal de principe avant que ce ne soit rapidement abandonné en raison de ce que j'ai considéré être une inaction de l'agence.

6- Jacques Morel : « Nous l'avons [Gudeliève] à nouveau rencontrée le 24 octobre 2011 avec plusieurs autres personnes, elle a répondu aux questions de Jean-Luc Galabert, la traduction étant assurée par Vénuste Kayimahe et Valérie Marinho. »

Jean-Luc Galabert a depuis publiquement fait savoir le grand bien qu'il pensait de mon enquête. Son intervention publique a été diffusée sur internet.

Serge Farnel

Paris, le 6 octobre 2014